

varie selon les régions du pays. La population active s'accroît plus rapidement que jamais, mais l'augmentation de notre main-d'oeuvre, plus rapide que dans tout autre pays industrialisé, dépasse de loin celle du nombre des emplois.

Je suis d'avis que pour tirer le meilleur parti de notre croissance économique et résoudre les problèmes du chômage, il faut oublier notre conception désuète et irrationnelle des luttes entre la direction de l'entreprise et les ouvriers, entre le patronat et le prolétariat, entre le gouvernement et l'entreprise privée, entre Saint-Jean et Ottawa et apprendre à vivre et à travailler ensemble dans un esprit de solidarité en vue de la réalisation des objectifs nationaux qui expriment nos aspirations mutuelles.

La grande expérience de la Confédération canadienne commencée à Charlottetown en 1864 et terminée à Saint-Jean en 1949 fut un long processus de négociation et de collaboration continues. La Confédération fut complétée en 1949, mais ce processus n'a pas cessé pour autant. Chaque génération successive de Canadiens doit faire sa part pour adapter sans cesse nos institutions nationales aux situations nouvelles qui surgissent tant au Canada qu'à l'étranger. La Confédération canadienne n'est pas un organisme fossilisé mais un être vivant et en évolution.

Personne n'est moins Terre-Neuvien parce qu'il est Canadien. Il est peut-être bon d'homogénéiser le lait et le beurre d'arachides, mais l'homogénéisation des peuples ne peut que les détruire. Je suis heureux de me trouver à Terre-Neuve ce soir pour plusieurs raisons, mais surtout parce que Terre-Neuve est si différente du Haut-Canada, où je passe la plus grande partie de ma vie. Je ressens une grande satisfaction à la pensée que je puisse baigner dans une culture et une société différentes tout en demeurant au Canada et que Terre-Neuve fasse partie de mon patrimoine de Canadien.

Par delà l'océan Atlantique, où les yeux des Terre-Neuviens se sont tournés pendant des siècles, une autre grande expérience se prépare par l'adhésion de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, de la Norvège et du Danemark au Marché commun.

Une chose est certaine: c'est que l'adhésion au Marché commun ne changera pas le caractère des Britanniques. Nous avons appris avec un grand soulagement que, même si la Grande-Bretagne doit adopter rapidement le système métrique, l'on continuera de servir la bière en chopes dans les "pubs". Les Britanniques savent encore faire la distinction entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. De même, dix ans après être entrés au Marché commun, les Français n'en sont pas moins Français, tout comme les Canadiens-français sont toujours Canadiens-français après un siècle au sein de la Confédération